



**HAL**  
open science

**Compte-rendu "Négrier (Emmanuel), Djakouane (Aurélien) – Festivals, territoire et société. – Paris, Ministère de la Culture-DEPS, Presses de Sciences Po, 2021 (Questions de culture). 260 p."**

Élodie Bordat-Chauvin

► **To cite this version:**

Élodie Bordat-Chauvin. Compte-rendu "Négrier (Emmanuel), Djakouane (Aurélien) – Festivals, territoire et société. – Paris, Ministère de la Culture-DEPS, Presses de Sciences Po, 2021 (Questions de culture). 260 p.". *Revue Française de Science Politique*, 2023, Vol. 72 (5), pp.881-881. 10.3917/rfsp.725.0881 . hal-04346643

**HAL Id: hal-04346643**

**<https://hal.science/hal-04346643>**

Submitted on 15 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Emmanuel Négrier et Aurélien Djakouane. *Festivals, territoire et société*. Ministère de la Culture, Les Presses de Sciences Po, coll. « Questions de culture », 2021, 257p.**

Elodie Bordat-Chauvin, Université Paris 8, CRESPPA-LabTop

Emmanuel Négrier est directeur de recherche (CNRS-Cepel, Montpellier), Aurélien Djakouane est sociologue (Université Paris Nanterre-Sophiapol), ils travaillent depuis plus d'une dizaine d'années ensemble sur les festivals, en combinant méthodes quantitative (par questionnaires) et qualitative (entretiens et observations directes périodiques). Le concept central de l'ouvrage, organisé en sept chapitres, est la « festivalisation ». Cette notion est forgée par E. Négrier dans un article de 2015. Ici, il est parfois défini comme « la multiplication des événements » (p.69), mais pas uniquement, car la festivalisation aurait une « portée anthropologique » observée dans les « pratiques sociales et qui se traduit par une transformation de nos rapports à la culture » (p.240). Ce phénomène, portant sur un « monde structurellement hétérogène » (p.242) est mesuré tout au long de l'ouvrage à l'aide de différents indicateurs : le nombre de nouvelles créations d'événements – 62% des 3 499 festivals de l'échantillon ont été créés *après* l'an 2000, dans différents secteurs culturels–, l'augmentation du nombre de Français-es déclarant avoir participé à un festival ces dix dernières années (p.138), l'importance du secteur en termes d'emplois, de revenus pour les artistes, les équipes techniques et administratives. On apprend également que la festivalisation coïncide avec une « distribution temporelle et une distinction thématique » (p.23) : l'été pour la musique, le reste de l'année pour les autres secteurs (cinéma, littérature, spectacle vivant...). Le second concept central de l'ouvrage est « l'empreinte sociale et territoriale des festivals » que les auteurs définissent comme « un processus réciproque et un choix de méthode original » (p.17). L'empreinte sociale fait référence aux partenariats noués, à la sociologie des publics et des bénévoles, et à « une appropriation sociale et locale » qui repose sur « une déterritorialisation artistique, culturelle, symbolique » (p.17), mais aussi dans « le rapport des citoyens à la culture » (p.238) et l'extension des partenariats d'intérêt général (même si l'hypothèse de l'avènement d'un « paradigme coopératif » est invalidée). Le premier chapitre, « Regard socio-économique », se fonde sur des questionnaires réalisés en 2019 et 2021, principalement dans des festivals de musique. Il montre que « l'unité de lieu et de temps » ne concerne que 16% des festivals, mais l'offre entièrement décentralisée ne représente que 8% (p.25). Les auteurs expliquent cet état de fait par des stratégies de (co)financements et de conquête de nouveaux publics. Dans « une saison sans festivals » (chapitre 2), des estimations du coût des pertes économiques suite aux annulations de 2020 sont proposées avec des fourchettes assez larges, dues aux difficultés de ces calculs : « le manque à gagner oscille entre 383 et 536 millions d'euros pour la musique ; entre 580 et 812 millions d'euros pour les festivals culturels » (p.50). L'impact sur l'emploi artistique est estimé à 16 000 pour la musique, 240 000 pour l'ensemble des festivals » (p.51). Le chapitre 3 « Coopérations et partenariats » montre que le modèle associatif domine sur le secteur lucratif, même si les festivals ont souvent une organisation « duale » avec une association et une structure commerciale. Le chapitre 4, porte sur ce qui « ferait partie de 'l'ADN' des festivals » : le bénévolat. Le nombre de bénévoles est estimé à 505 500 en France (p.97), 10% du total (tous secteurs confondus) est bénévole dans un festival (p.98). Il s'agit majoritairement de femmes (62%), âgées de 43 ans en moyenne, actives, résidant dans la région, appartenant à la classe moyenne (44%) et diplômées (72% ont fait des études supérieures), ce qui rapproche sensiblement les bénévoles des publics du festival (p.102), objet du chapitre suivant. L'échantillon particulièrement riche (26 002 questionnaires), complété par l'enquête ministérielle sur les pratiques culturelles (Lombardo et Wolf, 2020), permet de dresser le portrait sociologique de ces publics : « une femme de 48 ans, habitant la

région du festival, très diplômée, active, cadre ou profession intellectuelle supérieure » (p.140). Elle est également une grande consommatrice d'activités culturelles (p.161), mais sans pratique en amateur (70%, p. 163). L'importance du taux de renouvellement des publics est soulignée. Le chapitre 6 analyse « le territoire virtuel » des festivals à travers leur communication sur les réseaux sociaux et le fait qu'ils suscitent des « interactions (transactions, relations, loisirs, intérêts) de type communautaire » (p.239). L'ouvrage conclut avec la présentation de sept idéaux-types de festival (malheureusement pas de bibliographie). Il confirme et illustre des tendances de fond dans la culture allant au-delà de l'objet « festival » : la féminisation des publics, des bénévoles et de certains emplois, et la domination masculine aux postes de directions et postes prestigieux (programmation et la technique p.47). Si un « rééquilibrage » femmes/hommes est observé par les auteurs, c'est dans les festivals les plus récents de littérature, arts visuels et spectacle vivant. Les festivals les plus anciens (de musique actuelle, classique et rock) restent plutôt masculins (p.46). Si les festivals influent sur les territoires, la domination des classes éduquées est un invariant, comme dans d'autres pratiques culturelles. On déplorera qu'en ces temps d'urgence climatique, et avec un matériau d'une telle richesse, l'impact écologique des festivals ne fasse pas l'objet d'un chapitre tout au moins de plus longs développements, alors même que 19% des enquêté·es ont évoqué le « développement durable et la protection de l'environnement » (p. 72) dans les objectifs territoriaux des festivals. De nombreuses communes ont signé l'Agenda 21 de la Culture et les financements publics. Les formations, mais aussi les mémoires des étudiant·es sur « la culture et le développement durable » se multiplient montrant l'intérêt pour ces questions. Des estimations sur l'impact écologique des festivals (trajets aériens des artistes, nombre de tonnes de déchets produits par les festivalier·es, circulations...) auraient notamment été intéressantes. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un ouvrage extrêmement riche et stimulant.